

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



Depuis quand n'avez-vous pas tué un dragon ?

Au début de la Première Guerre Mondiale, le Ministère de la Guerre à Londres envoya un message codé à un poste anglais dans un coin perdu d'Afrique. Le message disait : "Guerre déclarée. Arrêter tout ennemi dans votre district." Le ministère reçut de suite cette réponse : "Arrêté six Belges, quatre Allemands, quatre Français et un Américain. Aviser sans délai avec qui nous sommes en guerre." Lorsqu'on est en guerre, il est très utile de connaître l'ennemi !

Au début de notre étude du chapitre 12, nous avons souligné le fait que notre ennemi spirituel est le diable, présenté dans ce chapitre comme un grand dragon rouge. Nous avons vu que notre ennemi est redoutable, effarant, frustré et furieux. Dans le présent texte, sa frustration et sa colère augmentent, car rien ne lui réussit. En effet, notre texte révèle non pas que Satan sera vaincu, mais qu'il l'est déjà.

En 12.7-12, la défaite de Satan est illustrée par des symboles, puis par des chants. Ces versets démontrent l'effet de la défaite sur le comportement de Satan.

LA REALITE DE LA DEFAITE DU DIABLE (12.7-9)

Il y eut une guerre dans le ciel¹. Michel et ses anges combattirent le dragon. Le dragon combattit, lui et ses anges, mais il ne fut pas le plus fort, et il ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel. Il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre habitée ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui (vs. 7-9).

Ce que le passage ne dit pas

Le but de ce passage n'est pas d'enseigner une théologie d'anges déchus. "La fantaisie chrétienne populaire (...) imagine une guerre dans laquelle les anges de Dieu, conduits par Michel, expulsèrent Satan et ses anges du ciel, longtemps avant la création de l'homme²." Cette hypothèse, largement répandue, trouve son origine dans le *Paradis perdu* de Milton³, qui tira ses idées d'Apocalypse 12. Selon H. L. Ellison, "il n'y a aucune autorité dans les Ecritures pour appuyer une telle théorie, surtout dans ce passage. Ce qui est décrit ici se situe à l'intérieur des événements propres à l'Apocalypse et ayant un

¹Dans les versets 7-9, le "ciel" représente probablement la demeure de Dieu. ²H. L. Ellison, *1 Peter - Revelation*, Scripture Union Bible Study Books Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969), 67. ³Poète anglais, John Milton, 1608-1674. Son œuvre la plus célèbre, *Paradise Lost*, écrite en 1667, est considérée comme l'une des grandes épopées de la littérature mondiale.

effet sur ses lecteurs⁴.” Ray Summers observe :

On doit interpréter ce paragraphe dans le contexte de l’Apocalypse, plutôt que par rapport à d’obscurs passages de l’Ancien Testament ou au texte du *Paradis perdu* de Milton. Ceci n’est pas un récit historique de l’état premier du diable et de sa chute de cet état ; il s’agit d’images apocalyptiques employées pour tracer le tableau des efforts du diable afin de détruire le Christ et son peuple⁵.

Nous nous demandons quelle est l’origine de Satan, mais la réponse à cette interrogation demeure dissimulée parmi les “choses cachées” (Dt 29.28) que Dieu ne daigne pas nous révéler, peut-être parce que nous serions incapables de la comprendre, certainement parce qu’elle n’est pas nécessaire à notre salut. Si vous vous intéressez toujours aux quelques indices donnés dans la Bible, les voici :

Le diable dut être créé par Dieu, car Dieu créa toutes choses (Ep 3.9). Il fut créé être spirituel (Ep 6.11-12), sans doute un ange (2 Co 11.14). Selon 1 Timothée 3.6 (TOB, FC), il fut condamné pour “orgueil”, mais les détails ne sont pas donnés. En Jean 8.44, Jésus dit que Satan “a été meurtrier dès le commencement”, mais nous ne savons pas si le commencement en question est celui de sa création, celui des débuts du péché du diable, ou encore celui de la création de l’homme. Finalement, la Bible parle d’anges déchus (2 P 2.4 ; Jude 6) sans expliquer quelle était leur relation, s’ils en avaient une, avec le diable⁶.

En d’autres termes, nous possédons assez d’informations pour titiller notre curiosité, mais pas assez pour la satisfaire. Il n’est donc pas surprenant d’apprendre que les commentateurs ont exercé leur imagination pour fournir ce qui manque. Néanmoins, il faut comprendre qu’Apocalypse 12 “n’est pas l’expulsion réelle ou imaginaire de Satan hors du ciel avant la création⁷”. Le but de ce passage est d’encourager les premiers chrétiens persécutés.

Considérons encore un point négatif avant de regarder de plus près le passage. Peu de temps avant la scène de la bataille, l’enfant mâle avait été “enlevé vers Dieu et vers son trône” (v. 5). Certains commentateurs décrivent le dragon qui, ne voulant pas accepter sa défaite, a poursuivi l’enfant mâle jusqu’aux portes du ciel. Rencontrant Michel devant les portes, disent-ils, il s’est trouvé arrêté, et la guerre a continué ayant pour résultat que le dragon, vaincu, a été repoussé sur la terre. Ce scénario relie les différentes sections du chapitre 12, ajoute à l’action dramatique et ne tord pas vraiment l’enseignement général du chapitre. Pourtant, plusieurs détails du texte contredisent cette explication.

En premier lieu, selon 12.11 la victoire fut remportée “grâce au sang de l’Agneau”. Selon G. R. Beasley-Murray, cette remarque concernant le sang “est la plus significative de tout le chapitre⁸”. Elle nous aide à comprendre tout le passage. La victoire ayant été remportée par le sang, et le sang ayant été répandu sur la croix, le dragon fut vaincu avant l’ascension, et non après. Selon la chronologie de l’Evangile, le dragon fut “précipité” avant que l’enfant ne fût “enlevé”.

Notons aussi qu’une des conséquences de la défaite du dragon et de ses anges était qu’il “ne se trouva plus de place pour eux dans le ciel” (v. 8). Ceci suggère que le diable n’avait pas besoin d’assiéger le ciel, car il y avait eu une place.

Le contexte suggère que la “guerre” des versets 7 à 9 était le conflit spirituel qui eut lieu dans les coulisses pendant les six heures d’agonie du Christ sur la croix. Le diable pensait que la crucifixion du Christ serait son plus grand triomphe ; elle devint sa plus grande défaite.

Ce que dit le passage

Selon le verset 7, “il y eut une guerre dans le ciel”, mais le texte ne dit pas quand cette guerre eut lieu. Rien n’empêche de penser qu’elle eut lieu pendant que Jésus était sur la croix.

⁴ Ellison, 67. ⁵ Ray Summers, *Worthy Is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), 172-173. ⁶ Beaucoup d’auteurs ajoutent Esaïe 14.12 à la liste des passages sur l’origine du diable, malgré le fait que le contexte de ce passage l’applique clairement au roi de Babylone (cf. Es 14.4 ; cf. Lc 10.18). A cela, certains objectent que le passage est trop éloquent pour ne parler que du roi de Babylone et doit donc se référer à ce roi comme “type de Satan”. Ignorant la nature du langage poétique, ils désignent arbitrairement Satan comme antitype. Rien dans le contexte ne suggère que l’Esprit voulait ainsi décrire Satan. ⁷ J. W. Roberts, *L’Apocalypse* (Centre d’Enseignement Biblique, Genève et Ste. Foy, 1996), 78. ⁸ G. R. Beasley-Murray, *The Book of Revelation*, The New Century Bible Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1974), 203.

“Michel et ses anges combattirent le dragon” (v. 7b). Michel est un archange, le seul mentionné dans le Nouveau Testament (Jude 9⁹). Le préfixe “arche” signifie “sur”, ce qui suggère un rang au-dessus des subordonnés. Ainsi le verset 7 parle de “ses anges”, ceux qu’il commandait.

Le nom “Michel” signifie “Qui est comme Dieu ?” Dans la prophétie de Daniel, Michel est le défenseur du peuple de Dieu (Dn 10.13, 21 ; 12.1). En Jude 9, nous trouvons une référence énigmatique sur une dispute entre le diable et lui sur le corps de Moïse. Bien que nous ne comprenions pas les détails de ce litige¹⁰, nous savons par ce passage que Michel avait des démêlés avec Satan¹¹.

“Le dragon combattit, lui et ses anges” (v. 7c). La bataille est sévère, car le dragon ne cède jamais sans se battre. Ses alliés et lui-même savent que leur destin éternel est en jeu.

Mais “il ne fut pas le plus fort” (v. 8a). Comme nous l’avons vu, le diable, quoique fort, n’est pas Dieu. Il n’est ni omnipotent, ni omniscient, ni omniprésent. Sa puissance n’égale pas celle de Dieu. Ce passage nous enseigne surtout que sa puissance ne peut se mesurer à celle de la croix. Ainsi, nous repensons à 12.11 : “Ils l’ont vaincu à cause du sang de l’Agneau.”

Dans leur explication de la défaite de Satan, beaucoup de commentateurs se réfèrent à Genèse 3.15, “la mère de toutes les promesses”. William Hendriksen affirme qu’Apocalypse 12 “est très clairement fondé sur [Genèse] 3.15, car les deux passages mettent en scène les mêmes personnages et proclament les mêmes vérités¹²”. Lorsque Dieu maudit le serpent en Genèse 3.15, il dit :

Je mettrai inimitié entre toi et la femme,
Entre ta descendance et sa descendance :

Celle-ci l’écrasera la tête,
Et tu lui écraseras le talon.

L’expression “sa descendance” se réfère à Christ (cf. Ga 4.4). Selon ce passage, le Christ devait blesser Satan mortellement tout en recevant de ce dernier une blessure douloureuse mais superficielle. Vue de ce côté-ci de la croix, cette promesse nous aide à comprendre qu’à la mort de Christ (le talon écrasé¹³), il devait détruire la puissance et l’autorité du diable (la tête écrasée). John Stott décrit ainsi la chute du diable :

Sa chute commença par l’arrivée du Fils de Dieu, en qui il n’avait “rien” (Jn 14.30). Le but précis de la venue [de Christ] fut de “détruire les œuvres du diable” (1 Jn 3.8). Ceci fut accompli entièrement par sa mort et sa résurrection¹⁴.

L’épistolier aux Hébreux dit que Jésus participe à la chair “afin d’écraser par sa mort celui qui détenait le pouvoir de la mort, c’est-à-dire le diable” (Hé 2.14). Paul a insisté sur le fait que lorsque le Christ est mort, “il a dépouillé les principautés et les pouvoirs, et les a publiquement livrés en spectacle, en triomphant d’eux par la croix” (Col 2.15 ; cf. v. 14). Pierre a écrit que Jésus “est à la droite de Dieu et à [lui] les anges, les pouvoirs et les puissances ont été soumis” (1 P 3.22).

Le dernier assaut du diable eut lieu la veille de la passion du Christ, quand il conduisit les autorités juives et romaines à exécuter Jésus. Lorsque Satan contempla Jésus sur la croix, il dut croire avoir gagné, mais il se trouva battu par ses propres mauvaises ruses. Satan gagna peut-être le verdict dans la cour de Pilate, mais Dieu renversa le jugement à la résurrection.

Pour revenir à notre texte : à la mort, l’ensevelissement et la résurrection de Jésus, “il ne se

⁹ Un autre archange est mentionné en 1 Thessaloniens 4.16, mais il n’est pas nommé. Certains sont d’avis qu’il s’agit de Michel. ¹⁰ Jude 9 est le verset le plus difficile dans cette épître. Le récit dans Deutéronome 34.6 de l’ensevelissement du corps de Moïse ne mentionne aucune dispute entre Michel et le diable. On a essayé de trouver la source de Jude dans des livres non inspirés, mais sa source est l’Esprit de Dieu. Jude 9 nous apprend la réalité de ce différend entre Michel et le diable, sans nous en donner les détails ; il nous apprend surtout que Michel devait surveiller sa langue, même en s’adressant au diable. ¹¹ On pose souvent la question : “Pourquoi Michel et pas quelqu’un d’autre, comme Jésus par exemple ?” De tels détails ne devraient pas nous tracasser. Il s’agit de symboles qui décrivent la bataille entre le bien et le mal. ¹² William Hendriksen, *More Than Conquerors* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1954), 165. ¹³ La résurrection était la preuve que la mort de Jésus sur la croix n’était qu’une blessure du talon, une blessure superficielle. ¹⁴ John R. W. Stott, *The Letters of John*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 142. Stott utilise Jean 12.23, 27, 31-32 ; 16.11 pour appuyer cette déclaration. Un autre passage se référant au renversement de Satan par le ministère de Jésus est Luc 10.18, qui dit que Satan est tombé du ciel. Luc 10.18 est souvent lié à Apocalypse 12.7-10 à cause du langage semblable des deux passages. Mais dans son contexte, il se réfère à la diminution du pouvoir de Satan sur les hommes du fait du pouvoir donné aux disciples de chasser les démons.

trouva plus de place pour [Satan et ses anges] dans le ciel" (v. 8b). Ceci ne signifie pas que le diable, pendant une ère qui précéda la création de l'homme, perdit un quelconque rang élevé ; il s'agit plutôt d'un moyen symbolique pour parler de la défaite des forces diaboliques et de la réduction de son autorité sur l'homme. Homer Hailey écrit : "Dans ce conflit, Satan est vaincu, il est démis de son contrôle tyrannique sur les hommes¹⁵."

Entre autres, le diable perdit de son pouvoir de tromper les hommes. Le verset 9 nous parle de la chute de "celui qui séduit toute la terre habitée". On peut facilement tromper les gens dans les ténèbres ; mais là où est allé l'Évangile, les ténèbres ont été chassées du cœur de beaucoup. Lorsque les illusionnistes se produisent, ils baissent souvent la lumière, pour ne pas laisser découvrir leurs "trucs". Le diable non plus ne veut pas de lumière, car la brillance de l'Évangile constitue une catastrophe pour ses desseins.

Selon le contexte, la principale conséquence de la chute de Satan est l'atteinte à son pouvoir d'accusation. Lorsque la victoire est célébrée en chants, la voix céleste proclame que "l'accusateur de nos frères [a été précipité], celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau" (12.10b-11a).

Dans notre leçon précédente, nous avons vu comment Satan accusait Job devant Dieu, disant qu'il le servait par intérêt. De même, le diable continue d'accuser le peuple de Dieu "jour et nuit", sans s'arrêter, sans prendre des vacances. Son grand plaisir est de signaler les échecs des justes ; mais la croix a enlevé l'aiguillon de ses accusations.

Imaginez la scène devant un tribunal. Un chrétien est l'accusé, Dieu est le juge. Le chrétien devient pale lorsque Satan, l'avocat de l'accusation, dresse la longue liste de ses actes coupables. Puis Jésus, avocat de la défense, se met debout. Il vient aux côtés de l'accusé, met son bras autour de lui et dit : "La peine a déjà été purgée pour toutes ces transgressions. Je suis mort

pour les péchés de cet homme !" Le juge tape de son marteau et proclame : "Non coupable !"

L'histoire est une fiction, mais ce genre de situation juridique se trouve décrit souvent dans les Écritures. Dieu est le "juge de tous" (Hé 12.23). Lorsque nous péchons, nous avons "un avocat auprès du Père" (1 Jn 2.1). En effet, le terme "accusateur" était utilisé à l'époque du Nouveau Testament pour désigner ceux dont le métier était d'accuser les autres devant les tribunaux¹⁶. Ainsi J. B. Caird écrit que "bien que Jean décrivît la bataille entre Michel et Satan en termes militaires, il s'agissait essentiellement d'une bataille juridique entre deux avocats opposés." Il observe ensuite que cette bataille avait pour résultat que "l'un d'entre eux fut rayé du barreau¹⁷".

Romains 8 constitue un excellent commentaire sur la perte du droit de Satan d'accuser les frères.

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, [qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit]. (...)

Que dirons-nous donc à ce sujet ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi tout avec lui, par grâce ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu est celui qui justifie ! Qui les condamnera ? Le Christ-Jésus est celui qui est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous ! (vs. 1, 31-34).

La Bible "Parole de Vie" traduit : "Qui peut accuser ceux que Dieu a choisis ? Personne [y compris Satan] ! En effet, Dieu les rend justes. Qui peut les condamner ? Personne [même pas Satan] ! En effet, Christ Jésus est (...) à la droite de Dieu et il prie pour nous." Robert Mounce observe que "les accusations du diable à l'encontre des justes, les élus de Dieu, continuent jour et nuit. Mais à cause de la mort du Christ, il est incapable de rendre recevable son réquisitoire¹⁸ (Rm 8.33-34)". Oui, le diable accuse toujours les fidèles, mais "Dieu

¹⁵ Homer Hailey, *Revelation : An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 273.

¹⁶ Cf. William Barclay, *The Revelation of John*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 83. ¹⁷ G. B. Caird, *A Commentary on the Revelation of St. John the Divine* (London : Adam & Charles Black, 1966), 155.

¹⁸ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 243.

n'écoute plus les blâmes portés contre son peuple désormais pardonné¹⁹." Comme Ellison le dit si succinctement, la mort de Jésus "ferma la bouche à Satan²⁰" !

Le verset 9 montre de manière symbolique la "radiation" de Satan : "Il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre habitée ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui."

Satan est vaincu, ce qui ne signifie pas qu'il ne s'active plus ou qu'il ne reste pas d'autres batailles. Mais cela signifie bien que nous luttons contre un ennemi déjà vaincu. "Les chrétiens (...) ne luttent pas pour la victoire, mais à cause d'une victoire déjà remportée²¹" !

LA RAISON DE LA DEFAITE DU DIABLE (12.10-12)

"Alors j'entendis dans le ciel une voix forte" (v. 10a), qui était apparemment un chœur de voix célestes (cf. "nos frères", v. 10).

Les fruits de la victoire

La voix disait : "Maintenant est arrivé le salut, ainsi que la puissance et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ" (v. 10b). Les termes "salut", "puissance", "règne" et "autorité" ne se réfèrent pas à un éventuel règne terrestre de Jésus à l'avenir, mais aux conséquences immédiates de sa mort, de son ensevelissement et de sa résurrection. Sa mort a rendu possible le salut (Rm 5.9 ; cf. Mc 16.15-16). Après sa résurrection, il dit : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre" (Mt 28.18). A la première Pentecôte après la résurrection, le royaume de Christ vint avec puissance (Mc 9.1 ; Ac 1.8 ; 2.1, 4). Son Eglise fut établie. Ceux d'entre nous qui ont grandi dans la connaissance de ces vérités les prennent parfois à la légère, mais elles sont source de joies continues !

La source de la victoire (vs. 11-12a)

Le verset 11 est le cœur de ce passage. Il mentionne la première source de la victoire, puis une source secondaire : "Ils [les frères accusés] l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à

cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à (craindre) la mort." L'expression "à cause du sang de l'Agneau" "englobe l'essentiel du sacrifice rédempteur de l'Agneau de Dieu²²".

Le passage ne suggère pas que la bataille fut remportée en raison de la prouesse militaire de Michel, ni que les chrétiens vainquirent Satan par leur propre puissance.

Ils n'ont pas gagné par leur supériorité en nombre ; ils n'étaient au contraire que quelques-uns (...). Les saints n'ont pas gagné non plus par leur richesse ou leur position sociale élevée. Ils ne possédaient rien de tout cela. Ils n'ont pas gagné à cause de leur grande influence. Ils n'en avaient pas assez pour éviter les donjons et les prisons, les persécutions et la mort²³.

Non, la première source de cette victoire était "le sang de l'Agneau".

Plusieurs dénominations ont depuis peu enlevé le mot "sang" de leurs cantiques, car elles le trouvent "répugnant à l'homme moderne". Mais la Bible enseigne toujours que notre salut vient par le sang de Jésus.

Car si le sang des boucs et des taureaux, et la cendre d'une génisse qu'on répand sur ceux qui sont souillés, les sanctifient de manière à purifier la chair, combien plus le sang du Christ — qui par l'Esprit éternel s'est offert lui-même sans tache à Dieu — purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour que nous servions le Dieu vivant ! (Hé 9.13-14).

Vous savez en effet que ce n'est point par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre, héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache (1 P 1.18-19).

A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang (Ap 1.5b).

Lorsque nous croyons au Seigneur et que nous sommes baptisés (immergés) en son nom, son sang lave nos péchés (Ap 7.4 ; Ac 22.16). Puis, pendant que nous continuons de marcher dans la lumière de sa Parole, le sang nous purifie continuellement (1 Jn 1.7).

Chaque année, des centaines de milliers de

¹⁹ Beasley-Murray, 202. ²⁰ Ellison, 67. ²¹ Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 157. ²² Beasley-Murray, 203. ²³ Clovis G. Chappell, *Sermons From Revelation* (New York : Abingdon Press, 1943), 177.

gens dans le monde sont victimes d'une crise cardiaque. Pour beaucoup, il s'agit en réalité d'un problème dû au sang qui, pour une raison ou une autre, ne peut arriver au cœur, aux reins, aux poumons ou au cerveau. Si nous n'avons pas un débit suffisant de sang vers nos organes vitaux, nous mourons. De même, notre âme a besoin continuellement du sang de Christ pour pouvoir vivre à jamais avec lui. Le Calvaire était peut-être le coup mortel de la mort, mais il est pour nous le flot de la vie.

Lorsqu'on comprend ce que signifie être sauvé par le sang de Jésus, des paroles comme les suivantes prennent un sens profond :

Oh ! Jésus, ton sang précieux
A lavé mon iniquité,
Oui, tu m'as répondu des cieux,
Ton amour m'a tout pardonné²⁴.

Le verset 11 montre aussi une source secondaire de victoire : l'appropriation des bénéfices de la croix, par le moyen de l'obéissance²⁵. Jésus est mort pour tous (2 Co 5.15 ; Tt 2.11), mais tous ne seront pas sauvés (Mt 7.13-14). Chaque personne doit décider si elle veut profiter du salut obtenu par le Seigneur.

Le verset 11 mentionne deux aspects de la vie des chrétiens fidèles : (1) ils étaient fidèles dans leur engagement envers Christ : "Ils l'ont vaincu [Satan] à cause (...) de la parole de leur témoignage" (v. 11). Leur fidélité comprenait la proclamation de l'histoire de Jésus. "De toutes les histoires que le diable déteste, c'est surtout celle de l'Évangile qu'il déteste le plus. De toutes les discussions qui le rendent fou, ce sont celles concernant Jésus qui le rendent le plus fou²⁶." De plus, ces chrétiens étaient fidèles dans leur vie pour Christ. Ils s'efforçaient de vivre une vie "formée par l'image du Christ dans un monde formé à l'image du dragon²⁷."

(2) Ils étaient fidèles même au péril de leur vie. "Et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à (craindre) la mort" (v. 11c). Jésus avait dit à ses disciples : "Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à

cause de moi et de l'Évangile la sauvera" (Mc 8.35 ; cf. Jn 12.24-25). L'esprit de ces paroles de Jean et de Jésus est démontré par Paul, qui disait à ses amis :

Mais je ne fais aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse [avec joie] ma course, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à la bonne nouvelle de la grâce de Dieu (Ac 20.24).

Car moi, je suis prêt, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus (Ac 21.13b, c).

Clovis Chappell écrit ceci au sujet de la fidélité des premiers chrétiens :

Ils vainquirent parce qu'ils étaient prêts à en payer le prix, parce qu'ils n'essayaient pas de marchander. Ils ne négocièrent pas les termes, (...) ils ne refusèrent pas le prix (...). Ils vainquirent parce qu'ils considéraient la victoire d'une valeur telle qu'ils acceptaient de donner tout et n'importe quoi, jusqu'à leur vie, pour vaincre²⁸.

"Notre texte ne dit pas que les saints aimaient le martyre, mais qu'ils n'aimaient pas leur vie. Il ne s'agit pas de leur point de vue sur la mort, mais sur la vie²⁹ !" Certains moururent pour leur foi et d'autres pas, mais tous avaient "l'esprit martyr³⁰" : ils étaient prêts à mourir pour ce qu'ils croyaient. Puisqu'ils avaient bien établi leur priorités, au moment précis où le diable semblait les vaincre — au moment de leur mort — il était plutôt vaincu par leur victoire.

Ainsi la voix dit : "C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez les cieux !" (v. 12a). Ces paroles s'adressaient probablement aux chrétiens ayant déjà quitté cette terre. Ils pouvaient se réjouir parce qu'ils avaient été sauvés par le sang, parce qu'ils étaient en sécurité loin du dragon.

LES CONSEQUENCES DE LA DEFAITE DU DIABLE (12.12b)

La fin du verset 12 continue le chant de la

²⁴ A. Humbert, "Jésus, par ton sang précieux", *Chante Mon Cœur* (Paris et Liège : Eglise du Christ, 1990), 552, avec permission. ²⁵ Cf. 12.17, qui affirme que les sauvés "gardent les commandements de Dieu". ²⁶ Jim McGuiggan, *The Book of Revelation, Looking Into the Bible Series* (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources, 1976), 177. ²⁷ M. Robert Mulholland, Jr., *Holy Living in an Unholy World : Revelation*, The Francis Asbury Press Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Francis Asbury Press of Zondervan Publishing House, 1990), 222. ²⁸ Chappell, 179. ²⁹ McGuiggan, 180. ³⁰ Hailey, 276.

victoire sur le diable, tout en parlant d'une pénible conséquence de sa défaite. Il a été vaincu mais non détruit, et un dragon vaincu n'est pas un dragon heureux. Sa colère monte, jusqu'au point d'exploser. Il est prêt à se dévouer sur quelqu'un, sur n'importe qui.

Ainsi la voix avertit : "Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, plein de fureur" (v. 12b). L'expression "la terre et (...) la mer" se réfère au domaine de l'influence de Satan³¹. Ceux qui y habitent "ont de quoi s'inquiéter, car le diable les utilisera à ses propres fins, sans se soucier aucunement de leur bien-être³²."

Une explication de la "fureur" du dragon est le fait qu'il sait "qu'il a peu de temps" (12.12c). "Ses jours sont comptés³³." Connaissant son destin (20.10), il est décidé dans l'intervalle à infliger toute la douleur, toute la souffrance possible aux disciples du Seigneur.

Quand j'étais jeune garçon, on m'a conseillé de me méfier de tout animal blessé, car il risque de s'en prendre à tout ce qui bouge. A la fin du chapitre 12, le dragon est une bête blessée, donc plus dangereuse que jamais. Leon Morris écrit : "Les troubles des justes persécutés ne viennent pas de ce que Satan est fort, mais de ce qu'il est vaincu³⁴." Ses actes malicieux envers le peuple de Dieu "sont les dernières convulsions d'un ennemi vaincu³⁵".

Voilà pourquoi Satan en veut aux chrétiens, voilà pourquoi il désire tellement les détruire.

CONCLUSION

Le même Dieu qui permettait à Jésus de blesser le diable à la tête "écrasera bientôt Satan sous vos pieds" (Rm 16.20). Le Seigneur vous donnera la victoire par Jésus si, comme ceux du verset 11, vous êtes prêts à payer le prix.

L'une des légendes les mieux connues est celle du Roi Arthur, qui consultait ses chevaliers autour d'une grande table ronde. Une tâche donnée aux chevaliers était de tuer des dragons cracheurs de feu, qui terrorisaient le pays. Dans la légende, plusieurs chevaliers étaient connus comme grands "tueurs de dragons". Ce titre ne

nous appartiendra jamais, mais selon le chapitre 12, nous jouons un rôle déterminant dans la défaite continue du "grand dragon rouge" à cause de la parole de [notre] témoignage et du fait que nous n'aimons pas notre vie "jusqu'à (craindre) la mort".

Examinons-nous une fois encore. Posons-nous ces questions : "Sommes-nous fidèles dans la proclamation de la Parole ?" ; "Sommes-nous fidèles dans l'application de la Parole à notre vie ?" ; "Avons-nous bien établi les priorités de notre vie ?" ; "Sommes-nous prêts à mourir pour notre foi ?"

Questions

1. Quelles raisons cette leçon donne-t-elle pour considérer que 12.7-12 n'enseigne pas la chute de Satan avant la création de l'homme ? Etes-vous d'accord avec cet enseignement ? Pourquoi ou pourquoi pas ?
2. Que dit la Bible sur l'origine de Satan ?
3. Selon cette leçon, quand la bataille des versets 7-9 eut-elle lieu ?
4. Que dit la Bible sur le Michel mentionné dans cette leçon ?
5. Résumez la promesse de Genèse 3.15 et son accomplissement.
6. Faites une liste de quelques passages qui enseignent que Satan fut vaincu à la mort de Jésus sur la croix.
7. Comment la croix a-t-elle brisé la prise de Satan sur l'humanité ? Comment a-t-elle mis fin à sa tromperie ? Comment a-t-elle mis un terme à ses accusations ?
8. Dans quel contexte faut-il comprendre les termes "salut", "puissance", "règne" et "autorité" dans le verset 10 ?
9. Dressez une liste des passages qui enseignent que nous sommes sauvés par le sang de Jésus. Etes-vous reconnaissant pour ce que Jésus a fait pour vous sur la croix ?
10. Parlez de la participation de l'homme dans la défaite continue de Satan. Expliquez

³¹ Dans le contexte, il s'agit de la terre sur laquelle nous vivons (cf. 12.16). ³² McGuigan, 181. ³³ Beasley-Murray, 202. L'expression "qu'il a peu de temps" fut probablement destinée à encourager les chrétiens. ³⁴ Morris, 158. ³⁵ T. F. Glasson, *The Revelation of John*, The Cambridge Bible Commentary on the New English Bible Series (Cambridge, England : Cambridge University Press, 1965), 75.

les expressions : “à cause de la parole de leur témoignage” et “ils n’ont pas aimé leur vie jusqu’à (craindre) la mort”.

11. Quelle fut la réponse de Satan à sa défaite ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

On intitule souvent ce passage “Guerre dans le ciel”. Myer Pearlman développe cette idée ainsi : “Guerre dans le ciel — malheur sur la terre”. Un autre titre possible serait : “Le secret de la victoire”. Albert Baldinger l’intitule : “Une guerre sainte”. Si vous utilisez cette approche,

vous pouvez commencer par un contraste entre la guerre du chapitre 12 et les soi-disant “guerres saintes” qui ont lieu sur la terre.

Une excellente manière de compléter cette leçon serait de faire une étude sur le salut par le sang. Ce sermon pourrait être axé sur l’emploi du sang dans le plan de Dieu depuis le début, dans le sacrifice de Jésus pour nous sur la croix, et dans la manière dont il nous applique les bénéfices de ce sang. On pourrait l’intituler : “Le chemin de la croix mène à Dieu”. Si vous utilisez cette idée, n’oubliez pas d’expliquer la relation entre le sang du Christ et le baptême, le repas du Seigneur et l’Eglise.